

Ça Doit Cesser !



**Etienne Mutabazi**

# **Ça Doit Cesser !**

J'ose l'écrire

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08280-6

# Avant-propos

Le mensonge constitue la ruine, La vérité c'est la clé !

La vérité ne devra pas être cachée, pire encore pour longtemps, non. C'est une valeur morale. Elle porte en elle des pouvoirs magiques. C'est la clé pour pouvoir se libérer. C'est la vraie quête de la paix envers soi-même d'abord et après avec les autres, pour la justice et la réconciliation absolue entre les hommes.

Des fois, elle est rude. Plus elle fait mal, déstabilisante et insupportable. Plus elle fait évoluer davantage, Plus elle nous fait grandir davantage, Plus elle nous soulage davantage, plus elle nous guérit pour toujours, plus on devient réel avec nous-même et les autres. La vérité conforme donne à l'esprit un assentiment de cohérence interne de pensée.

Le mensonge, c'est comme une maison construite à même le sol. Qui sous le vent violent s'envole. Qui sous la pluie s'écroule. Il est source d'anxiété pour ceux qui se construisent avec, ceux qui construisent avec. Ils ne savent pas quand est ce que le vent violent va passer, ni quand est ce que la pluie fera ravage. Ils vivent conscients du sort qui

leurs attend mais préfère n'est pas apprécier le bonheur. Ils y vivent malheureux jusqu'à ce que le grand jour du vent violent et ou de la pluie arrive. A ce jour, ils sont surpris et finissent par s'envoler sous le vent violent ou s'écrouler par la pluie. Pareillement pour un peuple, qui, après tragédie (guerre civile, génocide...), s'est reconstruit sur le mensonge. Tellement la fondation si fragile, ce peuple est assujetti à des problèmes liés aux conséquences de semblant de guérison.

Le mensonge, surtout quand il nous est imposé, il laisse des traces profondes dans les corps et les amés. L'absence de justice partielle constitue une fausse route de réconciliation qui n'aboutirait qu'à un semblant de guérison. La reconstruction ne peut se faire que dans la transparence.

Vérité = Connaissance, ça donne le bonheur !

« Notre instinct de connaissance est trop puissant pour que nous puissions encore apprécier un bonheur sans connaissance... (...) la connaissance s'est transformée chez nous en une passion qui ne redoute aucun sacrifice et ne craint rien, au fond, ni non sa propre extinction. Nous préférons tous la destruction de l'humanité à la régression de la connaissance ! »

Nietzsche, *Aurore* 1881

Débout système universitaire Africain !

Le harcèlement sous toutes ses formes en milieu universitaire constitue un véritable problème dans la plupart des communautés estudiantines africaines. Il

constitue une véritable infirmité pour les performances des étudiants et sur le bon fonctionnement du système universitaire de beaucoup de pays d'Afrique.

Des projets de loi, des organes en charge d'éradiquer ce fléau devraient être révisés et ou établis afin de garantir la protection des apprenants, de mettre un frein aux divers abus des personnels enseignants.

La corruption sous toutes ses formes (le régionalisme, le nationalisme, les classes sociales...) en milieu universitaire constitue l'une des causes du manque d'esprit de compétitivité entre les étudiants africains entre eux d'abord puis à l'échelle internationale. Elle devrait être banni et puni sévèrement en justice si on veut que l'Elite africaine soit compétitive.

La mystification de la réussite à l'université constitue un frein au développement psychique des étudiants. Elle ne devrait plus avoir sa place en Afrique.

Résumé du livre :

Des questions sans réponses, des mensonges, des vérités à moitié pleines, les injustices telles sont des maux que ce livre aborde. Il nous plonge dans l'émotion d'un narrateur qui a mal au plus profond de lui. Des témoignages d'une réfugiée résiliente qui ne cesse de subir l'injustice, d'un jeune réfugié qui se plaint de son sort, devenu apatride « ils ont fixé à leurs conditions un prix » et en fin un homme révolu de la quarantaine nous fait part de ses peines résultantes d'un conflit qui date de plus de 25ans.

Dans la deuxième partie de ce livre, l'auteur plonge le lecteur dans le système universitaire Africain d'un pays imaginaire le Gondwana. A l'université du Gondwana, la corruption, le harcèlement, la mystification de la réussite... sont des maux que l'auteur nous décrit avec sa plume.

Ce livre est une œuvre fictive inspirée des faits réels.



# Le tison fume toujours

## CE SOIR J'AI MAL

Moi, Ce soir j'ai mal !

Oui ce soir j'ai encore mal.

Mais où ?

Je ne saurai l'exprimer, indélébiles affections.

Ces affections qu'on ne saura exprimer.

Ces affections qu'on ne saura exprimer.

Pas parce qu'on n'a pas les mots.

Mais parce qu'on est toujours en état de choc.

Malgré les années, on est toujours en état de choc.

Oui parce qu'au plus profond de nous,

Les causes ayant engendrées ces affections

Font l'objet d'une reviviscence qu'on en subisse davantage.

Oui nous subissons ces tragédies tous les jours de nos vies.

Tragédies difficiles à comprendre.

Insaisissable qu'à chaque fois notre question n  
° 1 reste :

« Oh seigneur pourquoi as-tu permis cela »

Oui ce soir j'ai encore mal !

Pas un mal de dos, pas un mal de tête.

Ni quoi que ce soit de palpable sur moi.

J'ai mal à mon pays !

J'ai mal à mon histoire !

J'ai mal à notre histoire !

J'ai mal à mon Afrique !

J'ai mal à l'humanité !

Oui ce soir j'ai mal au plus profond de moi.

J'ai une fois de plus pensé à ce qui serait arrivé  
si cela n'avait pas eu lieu.

À ce que j'aurais peut-être été sans cette fa-  
meuse tragédie.

J'ai fait une rétrospective de ce que cette tra-  
gédie m'a causé comme conséquence.

C'est depuis le matin que j'y pensais

J'ai pleuré toute la journée.

J'ai pleuré toute la journée, seul.

J'ai même eu des pensées noires sur ma vie.

Malgré tout,

J'ai fini par me stabiliser.

Comme d'habitude !

J'ai fait du self-consolateur.

Comme d'habitude !

J'ai pensé à toute ces personnes qui me semblent importantes.

Ces personnes qui m'ont prouvé de l'amour au moins une fois dans ma vie.

J'ai écrit à certaines.

J'avais envie de leur dire que je les aime beaucoup.

Pour certains ça été fait.

Je voulais leurs dire que leurs ça va aller n'ont pas eu d'effet aujourd'hui.

Ce soir !

Je me suis fait d'énormes promesse.

Des plus belles promesses !

Espérant bien les atteindre demain.

Malgré les rechutes, je dois être encore plus fort.

Afin de ne pas me décevoir moi-même.

En attendant, je mène ce combat pour la vérité.

La vraie vérité.

L'absolue !

Celle qui va me guérir.

Celle qui va nous guérir.

Celle qui va rallumer les Etoiles.

Celle qui sera source de véritable réconciliation.

Celle qui nous permettra atteindre le vrai développement.

En attendant le grand jour, je lutte.

Je lutte pour la justice, je lutte pour la vérité.  
Espérant le voir avant ma mort.

Viens, oui toi, viens.

Ensemble, luttons pour la vérité absolue.  
Luttons pour un monde meilleur.

### MARIE JEANNE A MAL CE SOIR

Moi Marie Jeanne, j'ai mal !

Ce soir, J'ai encore mal.

Moi Marie Jeanne, fille du Rwanda, réfugiée  
au Congo Brazzaville depuis 1997.

J'ai très mal ce soir

J'ai repensé à cette fameuse tragédie du  
Rwanda. Je frissonne de partout.

J'ai repensé aux calvaires des forêts de la  
RDC. Je frissonne de partout.

Moi qui, en 1994 je n'avais que 13ans. J'ai très vite été orpheline de père. Ce dernier fut tué par coup de machette par nos propres voisins. Par le simple fait qu'il serait né tutsi. Chose qu'il n'a jamais choisi d'être. J'ai vécu l'enfer dans mon propre pays natal. J'ai échappé aux coups de machette, aux balles ciblées, aux balles perdues...

Par instinct de survie, je me suis retrouvée à Goma au Zaïre « actuelle RDC » en fin décembre 1995.

Au Zaïre, ce n'était pas facile. J'ai vécu dans les camps de réfugiés que je quittais à chaque fois sous le fait du bruit des balles, des lances roquettes, des grenades...

Dans chaque camp de fortune de réfugié, c'était les mêmes scénarios. L'attaque se faisait souvent à partir de 18 h ou 8 h par des stratégies multiples :

Soit : « On entendait ces choses horribles fendre l'air. Leurs sifflements devenaient plus aigus à mesure qu'elles prenaient de la hauteur. Le bruit allait crescendo. Ensuite, plus rien. Le calme total. "Où est-ce que ça va tomber cette fois", personne ne pouvait le prédire. C'est à ce moment précis que nous commençons à prier. À supplier le seigneur que ces maudites choses, venues tout droit de l'enfer ne tombent pas sur nous. » ici le camp de réfugié venait d'être anéanti par les bombes. Ces maudites choses venues droit de l'enfer tuaient les réfugiés en masse, ça criait de partout, je voyais des têtes sans corps criaient en disant « twari duphuye = on allait mourir »... C'est ainsi que j'ai perdu ma mère.

Tous les réfugiés sont pris de panique. Moi, je ne savais pas quoi faire, ni quoi prendre. Je me sauvais par instinct de survie.

Ou soit par une autre stratégie très mortelle : les réfugiés étaient appelés à un rassemblement par des organismes non gouvernementaux, le HCR, les militaires locaux... avec comme motif « *donner aux réfugiés des vivres* » tellement que les réfugiés en avaient besoins, on se mobilisait en masse afin